Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 42 (2003)

Heft: 4: Materialien : neu interpretiert = Matériaux : nouvelles interprétations

Artikel: Friedhof Altstatt Wil : Stadt des Friedens = Cimetière Altstatt Wil : cité de la paix

Autor: Engeler, Walter

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-139055

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Walter Engeler,
Dipl. Ing. FH Landschaftsarchitekt, lic. iur. HSG,
Engeler Freiraumplanung AG, Wil/Herisau/Jona

Friedhof Altstatt Wil – Stadt des Friedens

Das Wissen über die Kraft von Archetypen und das Bewusstsein über den Lebenszyklus des Menschen haben die Gestaltung einer spiralförmigen Urnenmauer aus Lehm inspiriert.

In enger Zusammenarbeit mit Bauherrschaft und Vertretern der staatlich anerkannten Kirchgemeinden wurde das Ziel formuliert, eine «Stadt des Friedens» innerhalb des 28 000 Quadratmeter grossen Friedhofareals zu schaffen, in welcher die Menschen unterschiedlicher Kulturen, Rassen und Religionen einen würdigen Bestattungsort für die Toten und einen ruhigen Ort der Besinnung finden können.

Ursymbole als Erbe der Menschheit

Begegnungen mit dem Tod lösen beim Menschen die Frage nach dem Sinn seines Lebens aus. Trotz unterschiedlichster Erklärungsversuche religiöser oder philosophischer Prägung ist es bis heute nicht gelungen, diese Frage allgemein gültig zu beantworten. Wir können nur feststellen, dass jedes menschliche Leben Teil eines ununterbrochenen biologischen Kontinuums ist.

En collaboration étroite avec le maître d'ouvrage et les représentants des paroisses reconnues par l'état, l'objectif suivant a été formulé: créer sur le terrain du cimetière de 28 000 mètres carrés une «cité de la paix» dans laquelle les hommes de différentes cultures, races et religions puissent trouver un endroit d'inhumation digne pour les morts ainsi qu'un lieu de calme et de recueillement.

Symboles ancestraux comme héritage de l'humanité

La confrontation à la mort soulève chez l'homme la question du sens de la vie. En dépit des tentatives d'explications les plus diverses, à caractère religieux ou encore philosophique, cette question n'a jusqu'à présent toujours pas trouvé de réponse universelle. Nous pouvons tout au plus constater, que chaque vie humaine constitue une partie d'un continuum biologique ininterrompu.

Cimetière Altstatt Wil – cité de la paix

Walter Engeler, ing. dipl. HES architecte-paysagiste, lic. iur. HSG, Engeler Freiraumplanung AG, Wil / Herisau / Jona

La connaissance de la force des archétypes ainsi que la conscience du cycle de vie de l'être humain ont représenté les sources d'inspiration à la création d'un mur spiroïdal en pisé dans lequel les urnes sont disposées.

Im Tode sind sich alle Menschen gleich. Die körperliche Hülle wird der Erde zurückgegeben und löst sich in ihre mineralischen Bestandteile auf. Ursprünglich bildete sich die Materie, aus welcher die Erde besteht – und somit unser Körper gebaut ist – aus kosmischem «Staub» des Universums. Mit dem Tod schliesst sich der Kreislauf.

Die Fixierung des global vernetzten Menschen auf das Machbare und Erklärbare drängt, bewusst oder unbewusst, das Nichterklärbare in den Hintergrund. Ein Blick auf die vorgeschichtlichen Kulturen (vor über 20 000 Jahren) der verschiedenen Kontinente zeigt, dass das Unerklärbare als zentraler Bestandteil in die jeweiligen Kulte integriert wurde. Das Staunen und die Ängste der vorgeschichtlichen Menschen bezogen sich vor allem auf den göttlichen Kosmos mit den Gestirnen und der Sonne sowie auf die irdischen Naturelemente. Das mit Worten nicht Beschreibbare wurde in Symbolen wie Kreisen (Ausdruck des Vollendeten, Göttlichen) oder Quadraten (als Sinnbild des Irdischen) ausgedrückt in Rituale eingebunden.

Aus dieser Ehrfurcht entwickelten sich im Laufe der menschlichen Geschichte unterschiedliche Religionen, welche dem Menschen

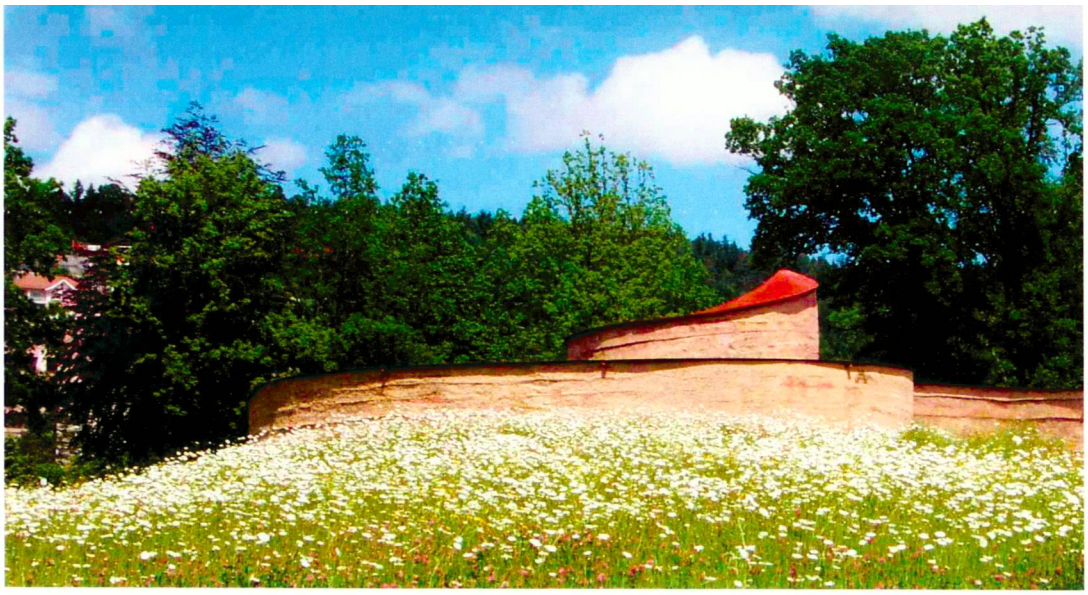
Devant la mort, tous les humains sont égaux. La dépouille est rendue à la terre et se désagrège dans ses éléments minéraux. A l'origine, la matière dont est constituée la terre – et par conséquent notre corps – a été formée à partir de «poussière» cosmique provenant de l'univers. Avec la mort, le cycle se ferme.

La préférence manifeste de l'homme connecté aux réseaux planétaires – consciemment ou inconsciemment – pour les projets réalisables et explicables refoule tout ce qui n'est pas explicable à l'arrière-plan. Un aperçu des cultures préhistoriques des différents continents (il y a plus de 20 000 ans) démontre que l'inexplicable occupait toujours une place centrale dans les cultes respectifs. L'émerveillement et les peurs des hommes préhistoriques se rapportaient avant tout au cosmos divin composé des astres et du soleil ainsi qu'aux éléments naturels d'ici-bas. Les éléments impossibles à décrire à travers la parole étaient représentés par des symboles comme des cercles (expression du parfait, du divin) ou encore par des carrés (symbole du terrestre) et ainsi intégrées dans les rituels.

A partir de cette vénération se développèrent au cours de l'histoire humaine les différentes religions dont le but consistait à donner des réponses

Durch Trasskalkstreifen begrenzte Verwitterungsstruktur der Lehmmauer

L'érosion du mur en pisé est limitée par les couches de calcaire dur mélangé à des éclats de tuiles.



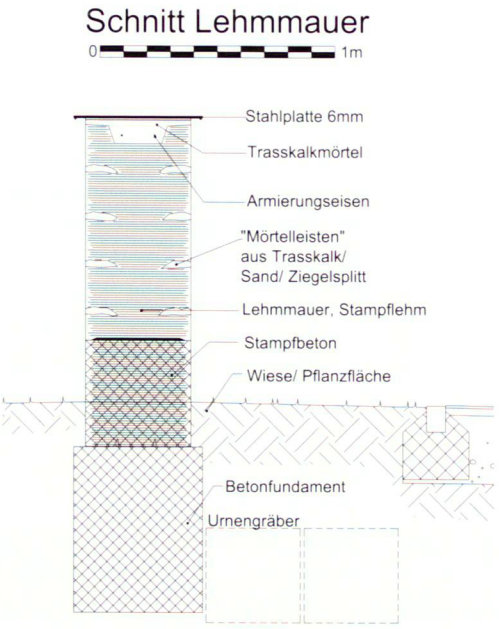
Himmelwärts strebendes Spiralzentrum auf der Hügelkuppe

Le centre spiroïdal du mur, sur le monticule, tend vers le ciel

auf konkrete Fragen heilbringende Antworten geben wollten und so das Unerklärbare zunehmend aus dem Bewusstsein verdrängten. Forschungen der Psychologie (erstmals: C.G. Jung 1875–1961) weisen darauf hin, dass bestimmte Ursymbole (Archetypen) im Unterbewusstsein des Menschen genetisch kodiert sind und starke Wirkung entfalten können.

Konzeption

Die Erkenntnis über die Kraft von Ursymbolen sowie das Wissen, dass der Mensch physisch aus den Mineralien der Erde besteht, führte innerhalb des Gesamtkonzeptes für die Stadt des Friedens zum Entwurf einer spiralförmigen Lehmmauer, welche sich von zwei Seiten auf dem Rücken eines sanften, mit einer Blumenwiese bewachsenen Hügels zum Kulminationspunkt des Spiralzentrums hochzieht. Die Spiralform ist symbolhaft Ausdruck der Unendlichkeit oder, in umgekehrter Sicht, der Entwicklung; der Baustoff «Lehm» als Element der Endlichkeit, steht hier als Symbol für die sichtbare Alterung und die Erde. Anfang und Ende der Spiralmauer werden von kreisförmigen Betonele-



salutaires à l'homme et par là même refoulaient de plus en plus l'inexplicable dans l'inconscient. Des études dans le domaine de la psychologie (pour la première fois C.G. Jung 1875–1961) indiquent que certains symboles archaïques (archétypes) sont codés au niveau génétique dans l'inconscience des hommes et qu'ils peuvent exercer une action considérable.

Concept

Dans le cadre du concept global pour la cité de la paix, la prise de conscience de la force des symboles ancestraux ainsi que la connaissance de l'origine physique de l'homme, composé de minéraux terrestres, conduisit au projet d'un mur spiroïdal réalisé en pisé. En partant de deux côtés opposés, celui-ci s'élève sur le dos d'une colline en pente douce, verdie par un pré fleuri au point culminant du centre de la spirale. La forme spiroïdale exprime sur le plan symbolique l'infini ou encore, du point de vue opposé, le progrès; la terre glaise, matériau de construction éphémère constitue ici le symbole du vieillissement perceptible et de la terre. Les deux extrémités du mur spiroïdal sont constituées par des éléments de béton en forme de cercle. L'un des deux éléments s'élève hors du sol (mur à urnes), l'autre s'enfonce dans le sol (plan d'eau avec ponts formants une croix); ils expriment ainsi la liaison symbolique et ancestrale entre l'enfer redouté et le ciel divin.

Les urnes sont inhumées au pied du mur, les cercueils dans l'espace vert de la colline. Le mur en pisé porte les noms des défunts. Un circuit pédestre (le chemin de la vie) entoure le sommet de la tranquille colline, des espaces d'inhumation pour les urnes et les cercueils sont disposés à la suite comme des perles enfilées au collier.

Techniques de construction

Un mur en pisé à ciel ouvert, d'une longueur de 220 mètres et sans crépi, représentait jusqu'à présent du jamais vu. En collaboration avec l'artiste Martin Rauch, spécialisé dans les œuvres en terre

Projektdaten

Bauherr: Stadt Wil
Landschaftsarchitekt: Engeler Freiraumplanung AG, Wil
Lehmbauer: Martin Rauch, Schlins, Österreich
Etappierung, Umgestaltung eines bestehenden Friedhofes:
1. Etappe: 1997/98 – Umgestaltung von etwa 50% der Gesamtfriedhofsfläche
2. Etappe: 2004/05
3. Etappe: 2011
4. und letzte Etappe: 2016
Gesamtkosten 1. Etappe: etwa 2 Millionen Franken für annähernd 10 000 m² (CHF 200.–/m²)
Davon Lehmmauer (komplett) 1. Etappe: etwa CHF 400 000.– für annähernd 150 m² (CHF 2670.–/m²)

menten gebildet. Indem eines dieser Elemente sich aus dem Boden erhebt (Urnenmauer) und das andere in den Boden versinkt (Wasserfläche mit kreuzförmigen Brücken) drücken sie die ursymbolische Verbindung der gefürchteten Unterwelt und des göttlichem Himmels aus.

Am Fuss der Mauer werden Urnen und in der Grünfläche des Hügels Särge bestattet. Die Lehmmauer trägt die Namen der Beerdigten. Die ruhige grüne Hügelkuppe wird von einem Rundweg (Lebensweg) umgeben, an den perlschnurartig traditionelle Erd- und Urnengrabfelder anschliessen.

Bautechniken

Eine frei stehende, unverputzte Lehmmauer von 220 Metern Länge war bis anhin nicht bekannt. In Zusammenarbeit mit dem Lehmbaukünstler Martin Rauch wurde eine Bautechnik entwickelt, welche ein langlebiges Bauelement garantiert.

Die Lehmmauer wird von einer Betonfundation getragen. Der Übergang vom Boden in den sichtbaren Teil wurde aus unarmiertem, eingefärbtem Stampfbeton erstellt, um den witterungsgefährdeten Sockel spritzwasserfest zu gestalten. Die Mauer, welche von 120 Zentimeter auf 250 Zentimeter anwächst, besteht aus Lehm, welcher ohne Bindezuschläge erdfeucht innerhalb einer Betonschalung eingebracht und mechanisch gestampft wurde. In Abständen von etwa 30 Zentimetern wurden horizontal harte Trasskalkschichten mit Ziegelsplittern eingebaut. Diese verhindern eine Auskolkung der Maueraussenfläche durch herabfliessendes Niederschlagswasser.

Zur gestalterischen Prägung der Mauer wurden Teilchargen des Lehmmaterials mit natürlichen Zuschlagsstoffen eingefärbt. Eine der Oxydation überlassene, leicht überkragende Stahlplatte als Abdeckung der Mauer verhindert die Erosion. Unscheinbar trägt die Mauer reliefartige symbolische Zeichen auf ihrer leicht erodierten Wandfläche, welche sich dem Friedhofbesucher erst bei näherer Betrachtung offenbaren.

glaise, une technique de construction fut développée qui assure la durabilité de l'ouvrage.

Le mur en pisé est posé sur une fondation en béton. La transition entre le sol et la partie visible a été exécutée en béton non armé compacté et teinté, afin de rendre le socle résistant aux éclaboussures. Le mur, qui part d'une hauteur minimale de 120 centimètres pour s'élever jusqu'à 250 centimètres, est réalisé en terre glaise, mis en place sans adjonction de liants, au même taux d'humidité que la terre, dans un coffrage pour béton et compactée mécaniquement. Dans des intervalles d'environ 30 centimètres des couches horizontales de calcaire dur, mélangé à des éclats de tuiles sont mises en place. Celles-ci empêchent l'érosion de la surface du mur par les précipitations.

Un rehaussement formel du mur a été obtenu en teintant dans la masse, à l'aide d'additifs naturels, des charges partielles de terre glaise. Abandonnée au processus d'oxydation, une plaque de métal en léger débord constitue la couverture du mur. De manière presque invisible, la surface légèrement érodée du mur est ornée de signes symboliques en relief qui ne se révèlent au visiteur du cimetière que lorsqu'il regarde le mur de plus près.

Künstlerische Gestaltung durch Einschlüsse natürlicher Zuschlagstoffe

Aménagement artistique du mur, par le biais d'inclusions de granulats naturels

Namensbeschriftung der am Mauerfuss sowie in der Wiese bestatteten Urnen und Särge

Inscription des noms pour les urnes et cercueils enterrés au pied du mur et dans la prairie

Regelmässig angeordnete Wasserspeier

Evacuation d'eau par des «gargouilles» à intervalles réguliers

Photos: Anke Reichardt